

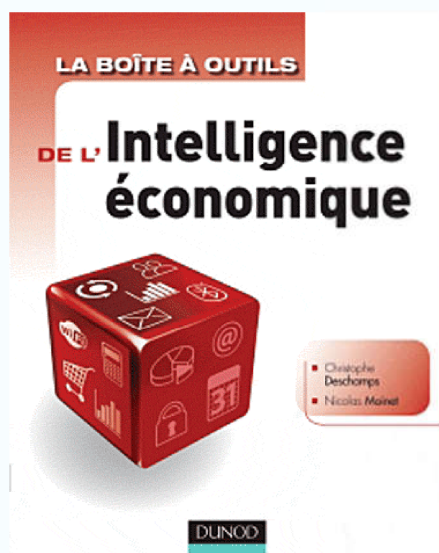


L'INTELLIGENCE ECONOMIQUE UNE CHIMERE QUI MORD

L'intelligence économique (IE) ne se paye pas de mots, ne se satisfait pas de généralités. Une fois qu'il a été dit :

- qu'elle a à peu près autant de définitions que d'auteurs,
- qu'elle ne doit pas être confondue avec l'espionnage économique (malgré l'ambiguïté entretenue par nombre d'acteurs du secteur),
- qu'elle regroupe des pratiques adaptables à tous types d'entités : PME, grandes entreprises, organisations non-gouvernementales, associations, régions, administrations,...
- qu'elle recouvre plusieurs dimensions : management, veille, analyse, *knowledge management*, protection et influence, ... et bien que dire de plus ?

Il faut alors affiner le concept, et là il ne s'agit plus d'intelligence économique mais de chacune des dimensions évoquées ci-dessus, et nous rentrons alors dans les domaines des spécialistes. C'est la raison pour laquelle il semble plus adapté d'approcher le sujet par un livre regroupant des expertises. C'était tout simplement le seul support pouvant prétendre à un début d'exhaustivité. Nous disons "un début" car, du fait de contraintes éditoriales liées au genre « Boîte à outils », Nicolas Moinet et moi-même avons dû renoncer à une bonne vingtaine d'« outils ».



Christophe Deschamps est co-auteur de l'ouvrage « La boîte à outils de l'Intelligence économique » avec Nicolas Moinet (Cf article « A Poitiers, une formation innovante ... Lettre IE Bercy juin 2011 »)

L'intelligence économique est en train de devenir une discipline universitaire et c'est tant mieux.

C'est sans doute par cette sensibilisation que l'ambiguïté sera levée sur ses pratiques et qu'une meilleure compréhension globale de ses objectifs sera donnée. Le risque serait toutefois de lui faire subir un traitement trop académique, c'est-à-dire de la disséquer sans prendre le temps de remettre en place les morceaux et d'en montrer la dynamique.

La question centrale est classique, c'est celle de la relation du tout aux parties : soit l'IE est considérée comme une addition de pratiques de veille, de marketing stratégique, de sécurité / sûreté, de gestion des connaissances et d'influence et il est possible finalement de traiter chaque partie indépendamment du tout, soit la somme des parties est considérée comme supérieure au tout. Le fait est qu'il n'y a pas une vérité sur la question mais des décisions en acte. Des décisions et donc des décideurs prêts à prendre des risques pour améliorer les performances de leur organisation, trouver de nouveaux leviers de différenciation d'avec la concurrence, innover,...

Dans une démarche d'IE, le décideur va donc :

- tenter de mettre son organisation **en intelligence** avec son environnement ;
- faire en sorte qu'elle œuvre **en bonne intelligence** avec ses clients/usagers/partenaires et pourquoi pas, concurrents (compétition/coopération, collaboration, *benchmarking*) ;
- mettre en oeuvre les conditions d'émergence de **l'intelligence collective** en interne (*knowledge management*).

L'intelligence économique c'est une volonté managériale en acte ou bien ça n'existe pas. Et donc, donnons raison à ceux qui disent que ce n'est qu'un assemblage d'éléments préexistants : une tête de lion, un corps de chèvre, une queue en tête de dragon, en un mot une chimère.



Ils ont raison mais oublient une chose : la Chimère, la vraie, a eu une action sur les hommes qui y ont cru. La crainte qu'elle engendre les a amenés à faire des choix : modifier leur route pour l'éviter ou mener des actions héroïques pour la tuer et se couvrir de

gloire. A la différence de la Chimère, l'intelligence économique ne devrait pas faire peur. Elle partage toutefois un point commun avec elle : elle est un concept opératoire. Vouloir la mettre en œuvre ressort nécessairement d'un choix stratégique. Une fois « implantée », elle va modifier les routes stratégiques à prendre et amener l'organisation à se mettre en ordre de bataille pour atteindre ses nouveaux objectifs. Elle est donc nécessairement le fruit d'une vision, individuelle ou collective, amenant à un choix initial qui sera déterminant. Comme tout projet humain un tant soit peu ambitieux, elle est une provocation du réel par l'imaginaire, du présent par le futur tel qu'on veut le voir advenir.

La chimère intelligence économique devient plus qu'un assemblage de morceaux dès lors qu'une volonté décollant d'une vision lui donne vie. C'est une chimère en prise sur le réel, une chimère qui mord.

Propos de Christophe Deschamps sur le blog www.outilsfroids.net repris et adaptés à ces colonnes avec son accord par Dominique Sabatté